

toutes les conditions que réclame sa profession agricole ; placez-le à la tête d'une exploitation rurale proportionnée aux ressources dont il dispose ; cet homme, enfin, vous semble réunir tous les éléments du succès..... Vous vous trompez, il en manque un il est seul, et voyez-le à l'œuvre.....

Son activité et ses efforts s'épuisent dans les travaux du dehors ; —les champs sont admirablement cultivés les récoltes sont magnifiques, mais le fruit et le bénéfice de tant de soins s'évanouissent, car la femme est absente, et c'est elle seule qui a les clefs de l'épargne, elle seule qui sait saisir et rassembler les profits du labeur.

Mais bientôt tout va changer. Notre cultivateur a compris que son foyer ne devait pas rester désert ; une compagne qui dès son jeune âge, soit sous les yeux de sa mère, ou au convent, a été initiée aux ouvrages propres à une épouse de cultivateur, vient partager ses travaux ; il l'a choisie avec discernement. Elle sait mieux conduire l'intérieur d'une cuisine qu'elle pourrait faire un morceau de broderie ; mieux raccommode son linge, que de s'appliquer à suivre les dernières modes qui deviennent ridicules et coûteuses. Avec cette nouvelle épouse du cultivateur entrent à la ferme l'ordre, l'économie, la propreté, la surveillance intérieure, et, peu après, le bien être et la prospérité.

Pénétrez dans cette maison. L'accueil le plus cordial et le plus gracieux vous y attend ; voyez, tout y est à sa place ; les meubles sont luisants, la laiterie n'exhale pas cette odeur nauséabonde que la négligence y entretient et qui nous repousse si souvent dans la plupart des habitations de nos fermières.—

La maîtresse commande avec calme et est obéie en silence. Les repas sont servis avec régularité ; et la main soigneuse qui les a préparés sait rendre appétissants les mets les plus simples.

Aussi pas un murmure, pas un mot malsonnant de la part de cette table nombreuse de journaliers et de domestiques.

Elle sort, et tout le monde emplumé de la basse-cour accourt et l'accueille de ses ébats et de ses cris joyeux.—Pénétrez avec elle dans les étables, voyez les vaches tournant vers elle leurs grands yeux si doux, pour la remercier de ses soins et de ses caresses.....

Sous sa Main généreuse tout profite, tout prospère.—Douce et sévère, indulgente et austère, pieuse et bienfaitrice elle sait faire régner à son foyer les vertus de la famille et le respect des mœurs.—Ses filles, modestes et proprement vêtues, ne vont point scandaliser les fêtes de nos villages par le tapage de leur toilette : —ses fils, laborieux, braves et honnêtes, ne payent que le plus léger tribut possible au cigare et au café ; —Les serviteurs, associés par sa bonté aux privilèges de la famille, sont dévoués et fidèles.—Le bonheur et la paix sont venus couronner des solides et modestes vertus.

En traçant ce modèle, je ne fais pas une idylle imaginaire. Cette femme, précieux trésor, de quelques-unes de nos fermes ; cette femme, l'honneur de nos campagnes, nous l'avons plus d'une fois rencontrée, et c'est sur le vif que je viens de la peindre. J'ai bien imparfaitement donné l'image de cette femme du chef de culture, *de cette ménagère qui contribue le plus au succès de cette exploitation agricole par l'ordre, par les soins, par l'économie* ; au prochain numéro, je devrai vous entretenir de cette femme qui, dans une sphère plus modeste, apporte encore à nos travaux des champs le contingent d'aide et de coopération dont nous avons en ce moment si grand besoin.

On nous écrit de Londres sous la date du 23 Mai au *Négociant Canadien*.

Quinze jours de pluie, de grêle, de vent glacial, d'inondation, survenant après les gelées du 12 Mai, qui ont ruiné la perspective de la récolte de fruits, détruit les tiges des patates, ont grandement changé l'apparence des récoltes.

Les prophètes de malheur prétendent que cette quinzaine règle la question de la récolte de blé particulièrement dans les terres fortes. Il n'y a pas de doute que le danger est grand, principalement si la température est trop froide pour permettre la libre circulation de l'humidité et son évaporation, ce qui causera la perte du grain sur pied.

La prochaine quinzaine fixera le sort de la récolte. Un soleil brillant et un vent chaud peuvent encore arrêter le mal, mais à présent avec des orages continuels et un vent glacial du nord est, l'avenir ne paraît pas brillant. Si cette température n'est pas favorable à la récolte de blé, les champs en profitent, et les fèves, le trèfle, l'avoine ou autres grains grossiers pour la nourriture des animaux promettent bien, et il faut se souvenir qu'il y a 30,000,000 d'acres de terre sous cette culture.

N'est-il pas extraordinaire, et la chose ne paraît-elle pas comme une anomalie que tandis que 42,000,000 d'acres de terre sont consacrés à la production de la viande, du beurre, du lait du fromage, de la bière, de la nourriture pour les chevaux, 4,000,000 d'acres seulement sont sous culture pour la production de la première nécessité de la vie, ce qui nous fournit notre pain quotidien ? Il n'y a d'autres excuses à offrir à cet état de choses, que nous avons oublié que nous étions autrefois une race primitive avec une population éparsée, de mœurs pastorales, ayant dix acres à cultiver par chaque habitant à un acre et demi de terre. Nous avons négligé de réajuster nos terres et leur capacité de production au nombre et à la condition actuelle de notre population.

Nos 42,000,000 d'acres [qui ne produisent pas de blé.] ne produisent pas même assez de viande, de beurre, de fromage ou de bière pour notre population, ou de nourriture pour nos chevaux à tel point que l'année dernière nous avons payé à des étrangers £21,000,000 pour ces articles, et £42,000,000 pour des céréales.

COURSES DE ST. HYACINTHE.

1er. JOUR, MARDI, 11 JUIN.

La pluie abondante qui tomba pendant la journée de lundi et jusqu'au mardi matin, fut cause de quelque changement dans le programme. Ainsi la lutte, au lieu de commencer à midi précis, fut retardé jusqu'à trois heures, afin de permettre au soleil de sécher le terrain. Quand la cloche donna le signal du départ la route était belle, et les chevaux semblaient impatients de la dévorer.

1ere. Course.—Six chevaux devaient disputer la bourse de \$200 ouverte à tous ceux qui n'avaient jamais trotté en moins de 3 minutes en courses publiques. Mais on s'objecta à *Princess de "Cameron,"* laquelle fut rayée de la liste, son propriétaire ne pouvant faire serment qu'elle n'avaient jamais trotté en moins de trois.

Au 1er mille, *Sir George* de "Dafort" arriva le premier, *César* de "C. Morin" *Brunhorse* de "Bisaillon," 3e, *Champion* de "Pelletier" 4e et *Richmond Girl* de "Charbonneau," 5e et distancée.

2ème mille.—1er. *Sir George*, 2e, *César* 3e *Brunhorse* ; Champion distancé

3ème mille.—Dans la première moitié, *Sir George* et *César* se disputèrent vaillamment la première place. Mais le premier finit enfin par prendre l'avant, mais si peu cependant qu'il n'arriva qu'une dizaine de pieds avant son adversaire. *Brunhorse* arriva le dernier.

2ème Course.—Six chevaux avaient à se disputer une bourse de \$50 ouverte à tous ceux qui n'avaient jamais trotté en courses publiques. On s'objecta à *Maley*, comme ayant déjà trotté, mais son propriétaire, ayant juré qu'il n'en savait rien, on consentit à le laisser sur la liste jusqu'à preuves de l'objection.

Au premier tour, voici l'ordre dans lequel les trotteurs arrivèrent 1er. *Indien* de "Dicomme," 2e, *John Black* de "Peacle," 3e *Factry bell* de "Douples," 4e *Maley* de "Vigneux." *Black diamant* de "Valière" et *Bobé* de Phaneuf furent distancés.

Au second tour, la lutte n'était plus qu'entre quatre. 1er. *Indien*, avec une assez longue avance sur les trois autres qui arrivèrent presque ensemble ; 2e. *Malleg*, 3e. *John Black* 4e. *Factry bell*.

Factry bell courut une partie du 3ème mille et arriva 1er suivi de *Malley*. Mais les juges, pensant avec raison